

L'Église comme lieu de débats et de rencontres

LIENS DE CŒUR

Laurence FLACHON

**pasteure de l'Église protestante de
Bruxelles-Musée (Chapelle royale).**



**Les frères et sœurs
de Jésus sont ceux
et celles qui le
suivent. L'Église est
une famille où l'on
construit ensemble.**

« **O**n choisit ses copains mais rarement sa famille », chantait Renaud il y a quelques années dans *Mon beauf*. Dès le début de son ministère, Jésus élargit la notion de famille de manière radicale pour nous ouvrir à de nouvelles relations avec autrui. Alors que sa famille « naturelle » vient le chercher, il a cette réponse quelque peu abrupte : « *Ma mère et mes frères, qui est-ce ?* » Il regarde ceux qui sont assis autour de lui et déclare : « *Voici ma mère et mes frères ! En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.* » (Marc 3, 33-35)

ROMPRE POUR ÉLARGIR

Être parent n'est pas un long fleuve tranquille ; être parent de ce jeune homme-là a dû constituer un « sacré » défi. Et les Évangiles montrent bien la famille de Jésus qui oscille pendant un certain temps entre le rôle de parent et celui de croyant. Il faut parfois, dans les familles, des paroles qui tranchent pour que des situations nouvelles puissent s'établir.

Même si la parole de Jésus est difficile pour sa mère et sa fratrie, elle vise à faire comprendre que les héritiers du maître ne sont pas sa famille biologique mais bien celles et ceux qui, à travers les âges, choisissent de se mettre à sa suite.

En outre, à l'époque de la rédaction de l'Évangile de Marc, il faut éviter que le christianisme ne devienne une dynastie. L'Église de Jérusalem était déjà sous l'autorité de Jacques, le frère de Jésus, et le fils d'un de ses oncles a été choisi pour être évêque parce

qu'il était le cousin du Seigneur. Chacun, chacune de nous peut être la mère, le frère ou la sœur de Jésus si elle ou il fait la volonté de Dieu. Laisser le Christ grandir en nous, laisser sa parole transformer notre cœur. Lui faire de la place, consacrer du temps à la prière. Ne pas laisser d'autres prendre cette place : des hommes, des préoccupations, des comforts... Le laisser nous accompagner tel un frère ou une sœur dans les pires désastres, comme dans les plus grandes joies.

Maternité ou fraternité/sororité spirituelles. Liens du cœur, liens de la conviction plus que liens du sang qui, dans la foi, ne confèrent aucun privilège, nous dit l'Évangile.

UN MÊME PÈRE

Jésus parle de l'Église comme d'une famille. Une famille où l'on ne se choisit pas, où l'on n'est pas nécessairement tous amis – même si, parfois, on le devient –, mais où l'on vit et l'on tente de construire ensemble au service d'un même père. Cette fraternité/sororité-là n'est pas une donnée naturelle ou une évidence. Elle ne se contraint pas, elle se choisit toujours à nouveau. Elle s'incarne aussi à travers une présence au monde et des engagements dans la société.

Notre postmodernité, ou « société liquide » comme l'appelait le sociologue Zygmunt Bauman, dominée par le consumérisme, la technologie, l'atomisation des individus et la crise des institutions, produit de nouvelles formes de religieux. L'homme ou la femme spirituel aujourd'hui est dans la posture du nomade qui aspire à faire son propre itinéraire, ses propres découvertes, à éprouver les choses par lui-même. Il ou elle n'a que faire de cadres normatifs dans lesquels il faudrait se couler.

Tâchons donc, en Église, d'offrir une halte, un lieu de passage, une famille ouverte qui éveille et permette de porter les questions de la vie et d'en répondre. Non pas un lieu qui offre garanties et certitudes, mais un lieu fait de débats, d'interactions, de dialogues, et qui témoigne d'une manière renouvelée d'habiter le monde. ■